

Resp 35 363  
- 11 / 27

# F R A G M E N S

O U

## A I R S C H O I S I S

De la Pièce intitulée : *Il faut un état,*  
*ou la Revue de l'an six.*

A I R : *Il faut des époux :*

**R**AREMENT on suit notre vœu :  
Dans le monde tel est l'usage.  
Une fille , sans son aveu ,  
Voit décider son mariage.  
On ne fait rien pour son bonheur ;  
Tout pour sa fortune incertaine.  
On donne sa main sans son cœur.  
Au lieu de l'unir , on l'enchaîne.

A I R : *En quatre mots :*

De Paris même , un citoyen natif ;  
Donne à chacun l'avis naïf ,  
Autant qu'affirmatif ,  
Qu'il veut voir dans sa famille  
Comme l'époux de sa fille ,  
Un garçon actif ;  
Qui soit de plus d'un état lucratif ;  
D'un génie inventif ;  
Et qui , plus doux que vif ,  
Ait eu , l'an six , sans être oisif ,  
Un bonheur positif.



A I R : *vous m'ordonnez de la brûler.*

De tous les commerces nombreux  
Qu'à Paris on voit faire ,  
A mon avis , le moins heureux ,  
Est celui de libraire.  
Vos livres doivent vous rester ;  
Car , vous avez beau dire ,  
Tel qui pourrait en acheter ,  
Ne pourroit pas les lire.

A I R : *Pour un maudit péché.*

Livres en papier fin ,  
D'édition soignée ,  
Restent toute l'année  
Au fond du magasin ;  
Leur laissant la courume  
D'exiger des prix fous ,  
Je vends chaque volume  
Dix sous.

A I R : *Mon père étoit pot.*

Prenez d'abord d'assassinats ,  
Une très-forte dose .  
Puis des volcans , puis des combats  
Où le héros s'expose.  
Tison ,  
Pamoison ,  
Poison ,  
Trahison ,  
Et rapt de princesse ;  
En un tour de main ,  
Vingt auteurs demain  
Mettront l'ouvrage en pièce.

A I R : *Des Visitandines.*

Chez moi chacun fit ses emplettes ,  
Et , dans ma boutique , on vendit  
Aux parvenus des savonnettes ,  
De l'encens aux gens en crédit... (*bis.*)  
Beaucoup de fard pour le mensonge ,  
Pour le présent un peu de noir ;  
Pour l'avenir plus d'un miroir ,  
Pour le passé plus d'une éponge.

A I R : *Ce fut par la faute du sort.*

Avec art , ma sœur à Paris ,  
Transportant et Rome et la Grèce ,  
Vendit à nos chastes Laïs ,  
Schalls et bonnets à la Lucrèce.  
Comme nos écrits et nos mœurs  
N'avoient plus la pudeur pour base ;  
A nos femmes , à nos auteurs ,  
Ma sœur n'a point vendu de gaze.

A I R : *Un berger sur gazon naissant.*

Autrefois les discrets amans ,  
Parlant tout bas de leur tendresse ,  
De leur belle , et dans leurs présens ;  
Ménageoient la délicatesse ;  
Mais des modes prenant l'appui ,  
En public l'amant , sans scrupule ;  
Peut à sa maîtresse aujourd'hui  
Donner un ridicule.

*Même Air.*

Quoiqu'aux belles communément  
Un seul de ces meubles suffise ,  
J'en ai vendu certainement  
Plus de trente à la prude Orphise.  
Aussi , graces à la quantité ,  
Orphise abjurant les scrupules ,  
A ses voisines par bonté ,  
Prête ses ridicules.

A I R : *Pourriez-vous douter encore*

La beauté que l'or intéresse  
Prend la forme de Danaé ;  
D'un vieillard la jeune maîtresse  
Devient une Pasiphaé ,  
Le mauvais fils un Prométhée ,  
Le fournisseur un Ixion ,  
Maint folliculaire un Prothée ,  
Maint époux un Amphitriion.

A I R *précédent.*

Charmé de sa magnificence ,  
Et fier de son faste insolent ;  
Plus d'un modèle vous dispense



De le peindre très-ressemblant ;  
 Car il prétend que son image  
 Offre au public qu'il éblouit ,  
 Moins le portrait de son visage ;  
 Que le portrait de son habit.

A I R : *La Comédie est un miroir.*

Il faut un talent très-subtil  
 Pour poser chacun à sa place.  
 L'hypocrite veut le profil ,  
 L'honnête homme se montre en face ;  
 L'orgueilleux veut un jour brillant ,  
 L'intriguant une teinte obscure ;  
 La femme son époux en grand ,  
 L'époux sa femme en miniature.

A I R : *Femmes , voulez-vous éprouver.*

Minerve , un bandeau sur les yeux ;  
 Thalie , avec un masque sombre ;  
 Plus loin le vice radieux  
 Repoussant la vertu dans l'ombre.  
 Mais par un reflet radouci ,  
 Peignez la pudeur moins craintive ;  
 Les maux passés en raccourci ,  
 Et l'espérance en perspective.

A I R : *Vaudeville du sorcier.*

Effrayé de son opulence ,  
 Un laquais devenu traitant ,  
 Vient demander en confidence  
 Quel est l'avenir qui l'attend ?  
 Moi , sans crainte de m'y méprendre ,  
 Je lui répons au même instant ,  
 Tu pris tant , tant ,  
 Qu'un jour on te fera reprendre  
 L'habit de ton ancien métier !  
 Le grand sorcier.

A I R : *Des fleurettes.*

Les Gascons , les gazettes  
 Diront la vérité ;  
 Les auteurs , les coquettes  
 Seront sans vanité ;  
 Changeant de mode et d'usage ;  
 La beauté se vêtira ,  
 Et d'ailleurs ne montrera  
 Que son visage.